



Lettre no 3 - Togo, octobre 2019

« *Moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance* » Jean 10 : 10 b

Chères lectrices, chers lecteurs,

Cette troisième lettre de nouvelles a une saveur particulière pour moi car elle arrive à la fin de mon engagement initial auprès du Secaar en tant qu'envoyé de DM-échange et mission. Mais aussi surtout au début de mon nouvel engagement toujours auprès du Secaar pour deux années supplémentaires ! J'ai pris la décision de prolonger mon contrat au Togo car j'apprécie de plus en plus ma petite vie au Togo. De plus, le projet sur lequel je travaille principalement se termine en 2021, et je ne me vois pas l'abandonner en cours de route. Mais avant de repartir pour de nouvelles aventures, je souhaiterais vous raconter un peu mes derniers mois au Togo...

Gros coup de chaud dernièrement !

J'aimerais commencer par la fin. En effet, cette lettre aurait dû vous parvenir quelques semaines plus tôt mais deux situations particulières ont retardé son écriture. Après de long mois sans aucun souci de santé, je commençais à me demander combien de temps cela pouvait-il durer ? Je me serais bien passé de la réponse... Courant août, après un dimanche après-midi tranquille, je commence à me sentir fiévreux, rapidement la fièvre monte en flèche, le thermomètre affiche 41 ! Ni une ni deux, direction le CMS le plus proche... Pas de chance : fermé le dimanche ! Heureusement le chauffeur de la moto-taxi connaît un autre CMS un peu plus loin ouvert le dimanche. Arrivé là-bas, je me mêle à la file des patient-e-s, bien nombreux-ses pour le peu de personnel disponible. Après une longue attente à végéter sur le banc en pierre, je peux enfin me faire examiner. Le test rapide est positif au paludisme, je commence donc le traitement anti-paludisme. On me renvoie ensuite chez moi mais seulement pour quelques heures car je dois

retourner plus tard au CMS suite à l'aggravation de mon état malgré le traitement. La nuit et la journée suivantes seront une suite d'allers-retours au CMS, de longues attentes au soleil et de multiples injections. Le lendemain, ma situation ne s'étant toujours pas améliorée, une amie et deux amis médecins me convainquent de ne plus retourner au CMS mais d'aller en clinique privée. Après le diagnostic d'une fièvre typhoïde en plus du paludisme, me voilà parti pour une hospitalisation. Au Togo, l'hospitalisation, même en clinique privée, ne prend pas en charge les repas. Heureusement pour moi, ma copine, mes collègues et des ami-e-s se relaient pour m'apporter tout ce dont j'ai besoin. Mon état s'améliore petit à petit avant d'être complètement guéri au bout d'une longue semaine d'hospitalisation.

Cette mésaventure m'aura permis de me rendre mieux compte des grosses lacunes du système de santé togolais. Il n'existe quasiment pas de couverture maladie sauf pour quelques privilégié-e-s et les centres médicaux publics manquent de moyens et de personnel pour soigner correctement la population. Pour ne rien arranger les traitements sont extrêmement chers. Par exemple mes premiers soins au CMS public ont coûté l'équivalent d'un SMIC togolais ! Et ne parlons pas de mon hospitalisation en clinique privée pour laquelle j'ai dépensé plus de 5 fois le SMIC togolais !!! Autant dire qu'il n'est pas usurpé de qualifier de luxe la possibilité de se soigner correctement au Togo. Et ce même pour des maladies fréquentes comme le paludisme.

Les expérimentations sur la technique push-pull continuent, malgré quelques déboires...

Les semences pour expérimenter le push-pull, n'étant pas naturellement présentes sur le territoire togolais, elles doivent être autorisées par l'Etat. Cette obligation devrait permettre d'éviter que des semences porteuses de maladie(s) soient introduites

sur le territoire. Cependant beaucoup contournent cette obligation, et je vais vite comprendre pourquoi... Pour obtenir cette autorisation, il faut passer par trois services étatiques différents, avec chacun son lot de paperasse, de coups de téléphone et de rendez-vous interminables. L'exemple le plus frappant pour moi a été la prise d'un simple rendez-vous à l'Institut togolais de recherche agronomique. Pour cela il faut d'abord appeler le standardiste, jusqu'à rien de bien bizarre, jusqu'à ce qu'on me dise... que le standardiste est aussi en charge de tous les parkings de l'institut (!), autant dire que cela relève du miracle si on arrive à le joindre quand il est à son bureau. Après comptabilisation, il m'aura fallu pas moins de 33 appels (!) pour finalement obtenir mon rendez-vous. Un exemple parmi tant d'autres, qui montre tout le temps précieux que l'on peut perdre en jouant avec l'administration.

Sur le terrain, des expérimentations ont été lancées dans plusieurs régions du Togo en partenariat avec les paysan-ne-s bénéficiaires des projets du Secaar, mais également sur les terrains de deux partenaires : Planète Paysans Togo et YMCA Togo. Sur chacun des sites d'expérimentation, le but est de mettre en place deux parcelles de maïs de même taille, une parcelle push-pull et une parcelle contrôle (i.e. le maïs est cultivé seul selon les méthodes conventionnelles). La détermination sur plusieurs saisons de culture des rendements et de certains autres paramètres, comme la charge de travail, devrait permettre de déterminer l'efficacité du push-pull et son potentiel au Togo.



Semis des plantes de couverture du sol pour le push-pull.

Malheureusement, deux éléments indépendants de notre volonté vont compliquer la mise en place des expérimentations push-pull. Premièrement, les pluies ont été particulièrement capricieuses cette

année ; et ces circonstances devraient devenir de plus en plus fréquentes à cause du changement climatique. Deuxièmement, les semences que l'on nous avait fournies ont un faible taux de germination. En conséquence, les plantes du push-pull ont eu de la peine à germer, et ce malgré plusieurs re-semis. À la fin de cette première saison, les parcelles de push-pull ne sont pas suffisamment recouvertes par la couverture végétale. Il faudra sans doute une autre saison et d'autres semis pour obtenir des parcelles expérimentales adéquates. Face à ces résultats mitigés, d'autres semences ont été importées du Burkina Faso ; pour l'heure les premiers tests de germination ne sont pas très concluants.

Nous restons malgré tout confiant-e-s pour l'avenir car ces plantes sont pérennes et une fois bien en place, elles peuvent rester des années sans recourir à de nouveaux semis. Et nous espérons qu'elles puissent donner rapidement des semences pour assurer une meilleure multiplication et ne plus avoir besoin d'importer des semences de qualité incertaine.

« Le tout premier hôpital que Dieu nous a donné c'est la Nature » Yacouba Sawadogo, paysan Burkinabé, lauréat du Right Livelihood Award 2018

Depuis plus d'une année, le Secaar promeut activement la création de petits jardins de plantes médicinales dans le but de permettre aux paysan-ne-s de devenir plus indépendant-e-s pour les soins de santé mineurs.

Dans ce cadre-là, le Secaar a organisé un atelier sur les plantes médicinales en partenariat avec les sœurs catholiques du centre Bio-Santé : Vie en Abondance de Kpimé-Ceva. Une sœur brésilienne a créé ce centre qui se base essentiellement sur des plantes médicinales pour soigner les patient-e-s, à noter que les patient-e-s peuvent toujours demander des médicaments modernes en alternative. Cependant l'avantage de ce centre reste de proposer des traitements souvent efficaces à des prix bien plus abordables pour les Togolais-e-s que la médecine moderne. En effet, les patient-e-s qui viennent au centre le font souvent après leurs échecs avec la médecine moderne et avoir dépensé des sommes considérables. Cet atelier cherchait à rebondir sur le recueil de plantes médicinales réalisé par l'équipe du Secaar en partenariat avec nos paysan-ne-s togolais-e-s et béninois-e-s. Il



Tout le monde prend des notes et écoute attentivement Sœur Silvana.

réunissait les paysans modèles du réseau de fermes agroécologiques mis en place par le Secaar, ainsi que les responsables des organisations partenaires du Secaar. Cet atelier a permis aux participants d'en apprendre plus sur la culture, le conditionnement et

les vertus de nombreuses plantes médicinales, dont certaines très méconnues. Les participants se sont également familiarisés avec le fonctionnement et la méthode de traitements particulière du centre, essentiellement à base de tisane.

Avec ma formation de scientifique, j'étais un peu dubitatif sur les résultats de ces traitements. Mais deux personnes de mon entourage proche ont testé ces traitements et ont obtenu de bons résultats, dont une après une tentative infructueuse avec la médecine moderne. Et qui plus est, elles ont toutes deux dépensé trois fois moins qu'avec la médecine moderne. Financièrement, l'idéal aurait été même pour elles d'avoir leur propre petit jardin avec les plantes médicinales dont elles avaient besoin.

Aujourd'hui, je me rends compte de la réelle importance que les plantes médicinales ont pour les Togolais-e-s les moins fortuné-e-s ou vivant en

Les champs... de bataille

Historiquement, c'est pour la guerre que l'industrie a développé les produits chimiques que l'on a ensuite recyclés dans l'agriculture. Il n'est donc pas étonnant que de nombreuses études scientifiques démontrent leurs méfaits sur l'humain ou l'environnement. Par bien des aspects donc les champs agricoles après la guerre sont restés des champs de bataille... Aujourd'hui au Togo, il n'est malheureusement pas rare de voir les paysan-ne-s et parfois même les enfants répandre des produits chimiques sans aucune protection mettant ainsi leur santé en danger.

Une bonne pratique agroécologique promue par le Secaar est la substitution de ces engrais ou pesticides chimiques par des alternatives biologiques. Ces alternatives (compost, bokashi, biopesticides à base de neem, etc.) peuvent être produites directement par les paysan-ne-s avec des matières premières locales à leur disposition. Ces alternatives sont beaucoup moins nocives pour l'humain et l'environnement. De plus, après quelques années de transition, ces produits biologiques et faits maison permettent d'obtenir de très bons rendements et de faire des économies sur l'achat des produits chimiques.



Jeune garçon sans aucune protection revenant des champs avec un bidon de pesticides chimiques sur le dos...



Présentation de différents produits biologiques lors d'un atelier.

milieu rural loin des centres médicaux. Les traitements développés grâce aux avancées scientifiques de la médecine moderne restent encore malheureusement largement inaccessibles. Et c'est particulièrement attristant lorsque ces traitements servent à soigner, par exemple, le paludisme qui affecte disproportionnellement les plus vulnérables.



En fin d'atelier le Secaar a planté dans le centre une quarantaine d'arbres fruitiers et de plantes médicinales. Ici je plante un jeune cocotier.

Autres travaux...

Notre manuel sur les bonnes pratiques agroécologiques est à présent pratiquement terminé. Maintenant le gros du travail est dans les mains de ma collègue Marion Delannoy (aussi envoyée de DM-échange et mission auprès du Secaar). Elle s'occupe de la mise en page pour rendre le manuel le plus didactique et le plus agréable à lire. Ce n'est de loin pas une tâche facile avec un contenu si technique. En me basant sur ce manuel, je travaille maintenant à la réalisation d'un cursus de formations en agroécologie. Il devrait permettre avec le manuel de valoriser auprès du plus grand nombre le travail que le Secaar effectue avec les paysan-ne-s. A côté de tout cela, j'aide régulièrement à rédiger des propositions pour des appels à projets.

A tout bientôt...

Cette lettre qui devait être ma dernière... en appelle finalement beaucoup d'autres... Je me réjouis de continuer à découvrir tout ce que le Togo a à m'offrir et de vous le raconter dans mes prochaines lettres. Néanmoins, je vais quand même faire un petit saut en Suisse entre fin décembre 2019 et fin janvier 2020, pour prendre quelques vacances mais aussi travailler pour le secrétariat de DM-échange et mission dans le cadre du Dimanche missionnaire de janvier 2020. Je me réjouis déjà vivement de pouvoir revoir ou faire la connaissance de bon nombre d'entre vous et de partager de vive voix mes petites péripéties togolaises !

Avec toute mon affection du Togo,

Cette lettre de nouvelles de Thibaud Rossel vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein des partenaires au Togo, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 100.7061). D'avance un grand merci !

Thibaud Rossel
c/o Secaar
01 BP 3011
Lomé 01
Togo
trossel18@gmail.com